

Saint-Gervais-en-Vallière est un village plus recueilli, plus silencieux, plus solitaire encore que Saint-Martin-en-Gatinais, dont il n'est distant que de quelques kilomètres. Il doit la paix de ses mœurs conservées et pieuses, l'excellent esprit, la concorde, la foi, les idées d'ordre de ses habitants, la constante tranquillité de son paysage, son aspect éminemment rural et antique, à la ceinture de bois qui l'environne, à son éloignement des grandes routes, à sa distance égale et des populations remuantes du haut vignoble et des populations commerçantes et mobiles des rives de la Saône. Tout porte, dans ce pays, à la méditation et à la prière : on y retrouve les habitudes simples, laborieuses, cordiales de l'ancien temps. Puisse la prétendue civilisation de nos jours refuser encore longtemps, à ce bon pays, la funeste propagation de ses exemples, ses ravages et ses excès !

L'église de Saint-Gervais-en-Vallière mérite d'être vue. L'apside de ce monument révèle l'art du **XV^e** siècle, formulé avec un certain éclat, surtout dans la croisée, encore ornée de restes de verrière peinte. La portion inférieure de cette région apsidale sert de sacristie, et ce serait rendre un service à l'édifice que de détruire cette disposition. J'ai remarqué, dans ce temple, une tombe de 1563, une autre tombe de 1571, un coffre de la Renaissance, assez précieux, un tableau assez bon, représentant saint Gervais, patron de l'église, et servant de contre-retable au maître-autel. Cette toile porte la trace indélébile des passions révolutionnaires. Un jacobin de 1693 lui donna un coup de couteau, que le repentir a expié depuis lors, je veux le croire. La nef de cette église est moderne, voûtée en bardeaux ; le clocher est une imitation moderne de ceux de Chaudenay sur-Dheune (Saône-et-Loire) et de Serrigny (Côte-d'Or). Cet édifice gagnera beaucoup, quand on aura rendu à son sanctuaire le développement et l'unité de ses lignes, en en éloignant la sacristie.